

La campagne officielle pour les élections législatives s'ouvre ce lundi 17 juin, à deux semaines du premier tour.

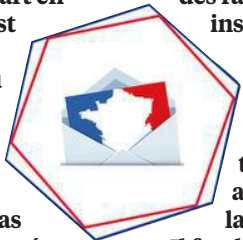
Une course contre la montre pour les candidats, alors même que la recomposition du paysage politique n'est pas encore achevée.

La Croix est allée à la rencontre de trois députés sortants qui misent sur les réalités locales pour retrouver leur siège.

La Croix est allée
à la rencontre
de trois députés
sortants qui misent
sur les réalités
locales pour
retrouver leur siège.

Une campagne sur les chapeaux de roue

La campagne officielle pour les élections législatives va débiter, ce lundi 17 juin, lançant tous les candidats dans une épreuve de sprint. Le Rassemblement national (RN) part en favori, mais le résultat est d'autant plus incertain que la recomposition du paysage politique provoquée par l'annonce surprise de la dissolution par Emmanuel Macron, le 9 juin, n'est pas totalement achevée. Les prétendants avaient jusqu'à 18 heures, dimanche 16 juin, pour déposer leur candidature en préfecture et, jusqu'au dernier moment, tout semblait encore pouvoir se jouer tant le scénario de ces derniers jours a réservé de rebondissements. Ainsi du ralliement d'Éric Ciotti, patron des Républicains, au RN, qui plonge toute la droite dans un flou juridique autour de la marque LR. L'ancien président so-



cialiste François Hollande annonçait, samedi, son retour à la vie politique, se présentant dans son fief corrézien. Dimanche, la surprise est venue des rangs de La France insoumise avec l'annonce du retrait de candidature du député sortant du Nord, Adrien Quatennens (lire un article détaillé sur la-croix.com).

Il faudra observer dans le détail l'offre politique proposée aux électeurs du premier tour, le 30 juin, circonscription par circonscription. Y aura-t-il des candidats de la majorité présidentielle partout ? Combien Éric Ciotti va-t-il aligner de candidats RN-compatibles ? Combien de dissidences à gauche au Nouveau Front populaire ? Autant de détails sur lesquels *La Croix* reviendra dans son édition du mardi 18 juin, pour dresser les contours de ce paysage politique inédit. Sans attendre, la course contre la montre a démarré la semaine dernière pour les députés sortants que nous avons rencontrés. Certains ignoraient encore à quels candidats ils vont devoir se confronter. Dans l'urgence, tout est à organiser pour tenter de mobiliser des électeurs dont les intentions de vote sont loin d'être figées.

Bernard Gorce



Jean-Marc Tellier, candidat communiste dans le Pas-de-Calais, en visite dans un établissement scolaire où de gros travaux sont prévus.

près de 100 000 abonnés sur Instagram, quand lui dépasse à peine les 1 000. Ce jour-là, c'est Louis, 28 ans, qui s'en occupe. Originaire de Lens, il a appelé son employeur parisien lundi pour lui annoncer qu'il posait trois semaines de congé. Retour dans le Pas-de-Calais pour prêt main-forte au député sortant. « *J'avais déjà donné un coup de main en 2022, je ne me suis pas posé la question dimanche soir* », dit le jeune homme. Jean-Marc Tellier peut compter sur l'appui d'une force militante. Comme Louis, ils sont nombreux à avoir posé des vacances pour participer bénévolement à la campagne.

« Lundi matin,
je me suis réveillé
en me disant :
“Allez, j’ai trois
semaines.” »

Stéphane Rambaud, RN

« La préférence nationale, c'est le bon sens »

— À Hyères, cet ancien commissaire de police et député sortant brigue la 3^e circonscription du Var.

— Son slogan de campagne est déjà trouvé : « *Défendre la France. Stopper Macron.* »

Hyères (Var)

De notre envoyé spécial

Sans plus tarder, Stéphane Rambaud a déposé, vendredi 14 juin au matin en préfecture de Toulon, sa candidature pour les législatives anticipées des 30 juin et 7 juillet pour cause de dissolution de l'Assemblée nationale. Député sortant, il représentera à nouveau le Rassemblement national dans la 3^e circonscription du Var, aux côtés des sept autres personnalités investies dans ce département qui figure parmi les bastions du parti.

A-t-il été surpris par la décision du président Macron au soir des européennes, dimanche 9 juin ? Stéphane Rambaud admet que oui. « La dissolution, on la demandait depuis longtemps, mais on ne pensait pas qu'elle arriverait aussi vite. Tout le monde est pris de court, y compris les services de l'État. J'ai dû attendre plus d'une heure pour faire enregistrer mon dossier. Maintenant que la course contre la montre est lancée, il va falloir s'organiser », lâche-t-il.

Côté finances, l'affaire paraît bien

engagée. « Comme le temps de campagne est réduit, les dépenses le seront aussi. Tout le matériel de propagande officiel – bulletins de vote, profession de foi, affiches – est pris en charge par le national. Au niveau local, j'ai bouclé mon budget – pas plus de 15 000 €, moitié moins qu'en 2022 – grâce à deux emprunts auprès de sympathisants », détaille-t-il.

« Comme le temps de campagne est réduit, les dépenses le seront aussi. »

Les troupes sont elles aussi mobilisées. À Hyères, au 19 avenue des Îles-d'Or, adresse de la permanence électorale, Nicole, Claudine et Mahaut, trois militantes surmotivées, sont déjà en train de déballer les premiers cartons des 1000 posters et 20 000 tracts commandés pour lancer la campagne. « On les distribuera aux militants lors de la réunion prévue à 19h30. Mais avant, à 18 heures, vous devez être à Toulon pour une conférence de presse avec tous les autres candidats », lance Nicole à Stéphane Rambaud qui découvre, avec satisfaction, son image sous le slogan « Défendre la France. Stopper Macron ».

Suite page 4. ●●●

Jean-Marc Tellier, Nouveau Front populaire

«Travailler ensemble aujourd'hui,
on mesure ce que ça veut dire»

Le communiste Jean-Marc Tellier est candidat à sa réélection dans la 3^e circonscription du Pas-de-Calais.

En 2022, il l'avait remporté face à Bruno Clavet (Rassemblement national) à 71 voix près. Deux ans après, sa campagne éclair va miser sur son ancrage local.

Lens (Pas-de-Calais)
De notre envoyée spéciale

9 h30. Ce vendredi 14 juin, dans la grande salle brune et jaune de la communauté d'agglomération Lens-Liévin, une cinquantaine de personnes sont présentes. Il s'agit de la dernière réunion du « projet 10000 », un dispositif d'aide au départ en vacances organisé dans 26 communes. L'initiative en revient à Jean-Marc Tellier, fils de mineur, dernier d'une fratrie de sept enfants. Ce militant du Parti communiste depuis l'âge

de 17 ans a un CV sans temps mort. Il a été maire d'Avion (où il a lancé le programme), conseiller général et départemental du canton, puis député de la 3e circonscription du Pas-de-Calais de juin 2022 jusqu'au... soir du dimanche 9 juin, à 21 heures.

Désormais candidat à sa réélection, il ne peut plus participer au projet, règlement oblige. *« Arrivé à la ligne finale, je dois m'éclipser, c'est un crève-cœur, d'autant plus que je comptais dé-*

« Un bloc s'est créé
au niveau national,
c'est très
important. »

poser une proposition de loi à l'Assemblée pour le pérenniser», glisse-t-il, avant de prononcer quelques mots devant les personnes présentes qui l'écoutent attentivement. « Vous vous dou-

tez que c'est un peu compliqué en ce moment, on est dans une situation complexe et inédite dans notre pays. Je ne peux plus apparaître dans l'action et je vais quitter la réunion, mais je tenais à tous vous remercier : on a fait du bon boulot et on a donné du bonheur aux gens. »

Le quinquagénaire s'éclipse sous les applaudissements pour rejoindre des réunions d'organisation de sa campagne. Dimanche soir, lors de l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale, Jean-Marc Tellier a «pris une claque». «*Tout mon emploi du temps a été chamboulé. Les vacances annulées, évidemment, mais aussi des projets comme celui-ci que je ne mènerai pas jusqu'au bout. Lundi matin, je me suis réveillé en me disant : "Allez, j'ai trois semaines"*», confie-t-il. Veste de costume bleu nuit, pantalon noir et lunettes sur le nez, et un sourire qui ne semble jamais quitter le candidat qui part sous les

●●● couleurs du Nouveau Front populaire. Seules les cigarettes qu'il allume les unes après les autres témoignent de son stress. « J'ai repris, avoue-t-il. Et j'ai arrêté mon régime ! C'est pas bon pour l'hygiène de vie, mais depuis dimanche soir, on est sur du 15-17 heures par jour, et c'est loin d'être terminé. »

Pour cette campagne, Jean-Marc Tellier part avec le soutien des 13 maires (socialistes, communistes, écologistes) des communes de sa circonscription. En 2022, le Rassemblement national (RN) a présenté un nouveau candidat : Bruno Clavet, ancien mannequin et candidat de télé-réalité aujourd'hui âgé de 35 ans. Mais, à 71 voix près, ce dernier a perdu face à Jean-Marc Tellier. Le communiste fut le seul à rafler une circonscription au RN. Pour ce nouveau scrutin, les têtes d'affiche sont les mêmes – en attendant de savoir qui la majorité présidentielle va présenter.

« Pendant longtemps, dans le bassin minier, la droite n'existait pas. Des décennies durant, la guerre a opposé le Parti socialiste au Parti communiste. Travailler ensemble aujourd'hui, on mesure ce que ça veut dire », confie le député sortant, qui salue l'accord trouvé à gauche vendredi. « Un bloc s'est créé au niveau national, c'est très important. Maintenant, au niveau

local, à nous de montrer aux habitants notre différence avec le RN. »

Depuis une dizaine d'années, il a vu le Rassemblement national s'implanter dans le Pas-de-Calais. Sa circonscription touche d'ailleurs celle de Marine Le Pen, députée de la 11e du département. « Au RN, ils n'ont même pas besoin de se montrer. Nous, on doit en faire dix fois plus qu'eux », déplore-t-il.

Pour sa campagne, le député sortant mise sur son bilan, son ancrage local et les contradictions du Rassemblement national. « Quand les députés RN votent contre la remise en place de l'impôt de solidarité sur la fortune, contre l'augmentation du smic, contre le blocage des loyers, ça m'interroge. On va essayer de faire comprendre à la population que, nous, on agit, on ne fait pas que parler », explique-t-il, entouré de ses soutiens, lorsqu'il annonce à la presse sa candidature à Lens, dans la salle Émilienne-Moreau (institutrice dans la région, militante socialiste et résistante française, compagnon de la Libération).

Exit les réunions publiques et les meetings, la « campagne éclair », comme Jean-Marc Teller l'appelle, sera axée sur les rencontres, le porte-à-porte et les réseaux sociaux. Son concurrent Bruno Clavet compte



Dans les locaux de sa permanence électorale du centre-ville de Hyères (Var), Stéphane Rambaud déballe les premiers cartons de tracts reçus le 14 juin. Cyril Abad pour La Croix